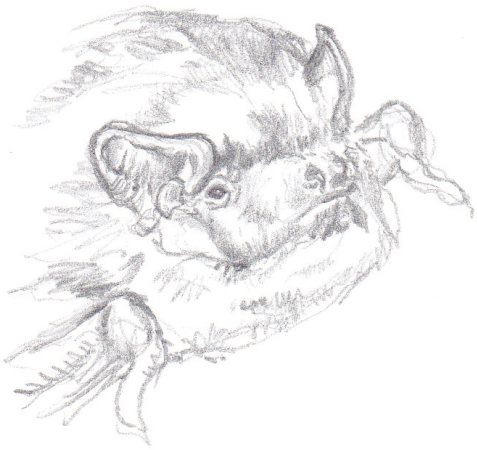


LA NOCTULE DE LEISLER

Nyctalus leisleri (Kuhl, 1817)

La Noctule de Leisler se distingue surtout de la Noctule commune par sa taille plus petite, mais également par la ligne sinueuse de ses lèvres qui imprime sur son faciès un perpétuel sourire. C'est une espèce forestière et arboricole, assez secrète, que l'on découvre parfois inopinément lors de l'abattage d'un arbre carié par le pourrissement, la foudre ou le travail des pics.

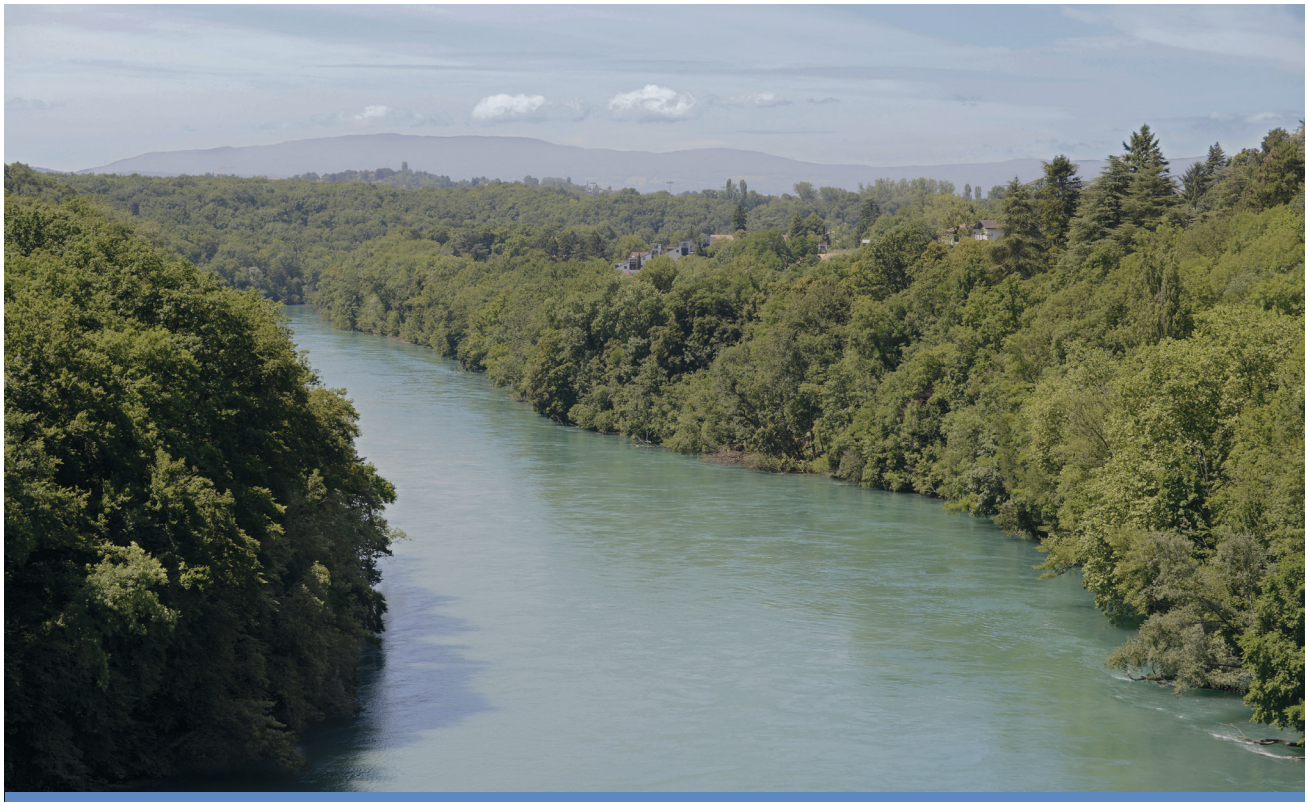
ÉCOLOGIE

La Noctule de Leisler est une chauve-souris originellement forestière, mais qui en maints endroits d'Europe s'est accoutumée à une vie partiellement citadine. Lorsqu'elle ne fréquente pas des milieux urbains, elle s'établit de préférence dans de vieux massifs de feuillus, riches en cavités, et plutôt en lisière. Dans le bassin genevois, comme dans une bonne partie de son aire de distribution européenne d'ailleurs, c'est une espèce surtout contactée en plaine, mais qui en quelques occasions peut fréquenter les étages montagnard et subalpin. C'est une chauve-souris somme toute assez ubiquiste, que l'on peut observer, du moins en chasse, dans des milieux aussi divers que des plaines bocagères, des lisières forestières, des plans d'eau ou des pâturages, pour ne citer que quelques exemples. Dans nos régions, en revanche, elle ne se montre pas du tout cavernicole, comme c'est parfois le cas à l'est et au sud de l'Europe (Arthur & Lemaire, 2009). En été comme en hiver, elle prend surtout pour gîte des cavités d'arbres, sinon des nichoirs. Cependant, il arrive souvent que certains individus s'introduisent dans un caisson de store, derrière un bardage ou dans un conduit de cheminée. En 2013, à notre grand étonnement, une colonie de reproduction fut même découverte dans le boisseau de ventilation d'un immeuble, en pleine ville de Genève (cf. statut des populations).

La Noctule de Leisler affiche un régime alimentaire très éclectique et ne semble montrer aucune préférence pour certains insectes, profitant de toutes les opportunités que la bonne fortune lui propose. Cependant, taillée pour la chasse en plein ciel et le vol rapide – elle peut atteindre la vitesse de 40 km/h –, ses proies sont uniquement des insectes volants. Ses évolutions aériennes, plus sinueuses que celles de la Noctule commune, sont parfois entrecoupées de changements brusques de direction et de piqués impressionnants.

Sous nos latitudes, la biologie de reproduction de la Noctule de Leisler n'a pas encore été étudiée dans le détail. Cependant, nous savons que les mâles constituent à partir de la fin juillet et jusqu'en septembre des harems pouvant compter jusqu'à 10 femelles, qu'ils attirent par des parades aériennes et des cris particuliers, audibles à l'oreille humaine. Tout porte à croire que la plupart des accouplements ont lieu durant cette période. Cependant, comme chez presque toutes les chauves-souris vivant sous nos climats, l'ovulation et la fécondation ne se produisent qu'après le réveil printanier, le sperme étant stocké dans une spermathèque située dans l'utérus de la femelle. Au printemps, en se rapportant aux données de la littérature, les femelles arrivent dans leurs gîtes de parturition vers le milieu du mois de mai et donnent naissance à leurs jeunes trois à cinq semaines plus tard. Chez l'espèce, les cas de gémellité sont très fréquents, ce qui compense sans doute une espérance de vie moyenne relativement faible, estimée à 2,7 ans, et de faibles records de longévité de 11 ans au maximum (Arthur & Lemaire, 2009 ; Steffens *et al*., 2004) .

La Noctule de Leisler est une espèce très mobile, changeant souvent de lieu de résidence et pouvant chasser jusqu'à 17 km de son gîte (Schorcht, 2002). C'est en outre une chauve-souris partiellement migratrice sur un axe nord-est/sud-ouest, sinon vagabonde, dont on ne connaît encore pas très bien ses principales régions d'hibernation (Dietz *et al*., 2007) : une demi-douzaine de déplacements de plus de 1 000 km lui ont été attribués, dont un aller-retour entre le land de Saxe-Anhalt, en Alle magne, et le nord de l'Espagne, soit un trajet dans un seul sens et en ligne droite de 1 567 km. Plus près d'ici, un individu bagué au col de Bretolet, dans le Valais, s'est illustré par un voyage d'au moins 810 km vers le nord-est (Stutz & Zingg, 1995). Durant ses voyages, cette chauve-souris n'hésite pas à franchir des cols alpins situés jusqu'à plus de 2 460 m d'altitude (Desmet, 2002).



Les forêts riveraines du Rhône sont des habitats très favorables à la Noctule de Leisler.

RÉPARTITION

La Noctule de Leisler apparaît comme répandue en été et en automne sur tout le territoire genevois. Elle a été également contactée à plusieurs reprises dans le Pays gessien, jusqu'à l'étage subalpin, ainsi qu'en plusieurs endroits du Salève. En revanche, avec une seule donnée hivernale, nous ne pouvons pas savoir si son hibernation est régulière ou anecdotique dans le bassin genevois.

STATUT DES POPULATIONS

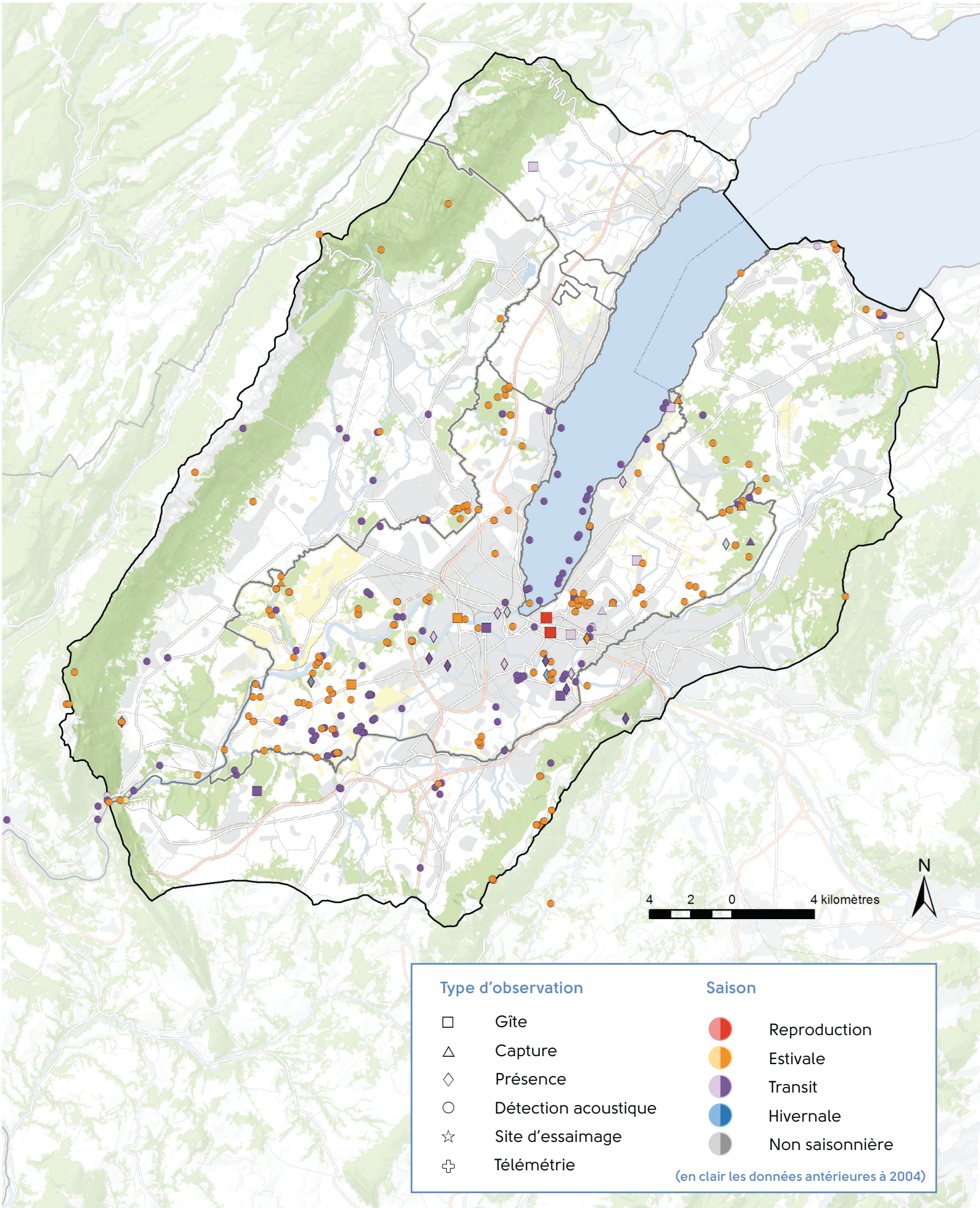
L'espèce se montre relativement répandue dans le bassin genevois et apparemment plus fréquente que la Noctule commune. De plus, sa reproduction a pu être prouvée sur le canton de Genève à deux reprises. La première preuve remonte à 2004 et concerne un jeune non volant recueilli en ville de Genève, sur le balcon d'un immeuble de la route de Frontenex. Quant à la seconde, elle se rapporte à la découverte de 25 cadavres de femelles allaitantes et accompagnées de quelques jeunes, tous morts après s'être vraisemblablement retrouvés piégés dans un boisseau de ventilation d'une demeure du XIX^{e} siècle, sise dans le quartier de Malagnou, à Genève. À notre connaissance, ces deux découvertes constituent les seules preuves de reproduction de l'espèce en Suisse. Néanmoins, plusieurs captures de femelles allaitantes aux Prés-de-Villette (Jussy) et à Hermance laissent supposer que l'espèce se reproduit également à l'extrême nord-est du canton de Genève.

STATUT GE	STATUT BASSIN GE
NT	NT

CONSERVATION

La Noctule de Leisler ne semble pas *a priori* menacée à l'échelon local. Néanmoins, elle figure en Europe parmi les Chiroptères les plus menacés par les éoliennes (Rodrigues *et al*., 2008 ; Dürr & Bach, 2004). Dans le bassin genevois, il n'est pas prévu de mesures conservatoires particulières à son égard, mais toutes les actions visant à éviter l'abattage d'arbres à cavités ne peuvent que lui être favorables (cf. Noctule commune ; conservation).

La Noctule de Leisler gîte préférentiellement dans les cavités d'arbres, toutefois on la trouve aussi en milieu bâti.


4 2 0 4 kilomètres
N
Type d'observation
Gîte
Capture
Présence
Détection acoustique
Site d'essaimage
Télémétrie
Saison
Reproduction
Estivale
Transit
Hivernale
Non saisonnière
(en clair les données antérieures à 2004)